



**HAL**  
open science

## “ Regards politiques et diplomatiques sur l’Autriche dans la Revue des Deux Mondes (1867-1914) ”

Irène Cagneau

### ► To cite this version:

Irène Cagneau. “ Regards politiques et diplomatiques sur l’Autriche dans la Revue des Deux Mondes (1867-1914) ”. Karl Zieger; Sigurd Paul Scheichl. Österreichisch-französische Kulturbeziehungen. 1867-1938. France-Autriche : leurs relations culturelles de 1867 à 1938, Germanistische Reihe (Band 78), coédition innsbruck university press, Presses Universitaires de Valenciennes, 2012. hal-03003859

**HAL Id: hal-03003859**

**<https://hal.science/hal-03003859>**

Submitted on 13 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Regards politiques et diplomatiques sur l'Autriche dans la *Revue des Deux Mondes* (1867-1914)

*L'art de durer* : tel est le titre séduisant qui invite à la lecture du numéro spécial dédié aux cent quatre-vingts ans de la *Revue des Deux Mondes*<sup>1</sup>. En quête de son « élixir de longévité », Olivier Cariguel et Erick de Rubercy montrent qu'au-delà de l'éclectisme des sommaires, d'une écriture ultra-formatée, de la réussite d'un modèle économique et de la fidélisation extrême des lecteurs, cet art de durer s'explique également par le magistère éditorial – pour ne pas dire « dictatorial » – de ses trois plus grands directeurs : François Buloz (1831-1877), Ferdinand Brunetière (1893-1906) et René Doumic (1916-1937)<sup>2</sup>. À cette trinité s'allient trois mots-clés, trois vertus cardinales, qui ont fortement contribué au succès de la *Revue* : conservatisme, prudence et modération<sup>3</sup>. Si en effet, selon les mots de Michel Crépu, la *Revue* s'adresse à l'amateur, c'est-à-dire à celui « qui a peu de préjugés et ne demande pas mieux que d'écouter ceux qui ont des choses à raconter », ce dernier n'est cependant « pas dupe des discours frelatés, il a un bon radar, et sa bonne volonté est proportionnelle au soin que l'on met à lui servir une nourriture de qualité »<sup>4</sup>.

Pour Gabriel de Broglie, servir au lecteur une *nourriture de qualité*, c'est donner au recueil un « caractère sérieux, complet, systématique »<sup>5</sup> dans tous les domaines de la vie intellectuelle, en France comme à l'étranger. L'auteur insiste sur la double influence que la *Revue* a exercée, une influence en profondeur tout d'abord, c'est-à-dire sur l'esprit de ses lecteurs et sur la formation de l'opinion éclairée et, par ailleurs, une influence directe sur les événements et les positions des dirigeants. Il souligne également l'exceptionnelle envergure des collaborations que la *Revue* a toujours su attirer en matière politique, historique et diplomatique. En outre, sa périodicité bimensuelle contribue à la qualité de ses études. Elle imprime en effet à la réflexion un rythme fécond qui permet d'avoir à la fois une « distance nécessaire par rapport à l'événement quotidien » et une « cadence soutenue par rapport aux préoccupations du lecteur »<sup>6</sup>.

L'analyse des regards politiques et diplomatiques sur l'Autriche entre 1867 et 1914 consiste à se demander si les différentes études publiées dans la *Revue des Deux Mondes*

<sup>1</sup> *Revue des Deux Mondes, 1829-2009 : L'art de durer*, Paris, octobre-novembre 2009.

<sup>2</sup> Cf. Olivier Cariguel, Erick de Rubercy : « Choses dites sur la *Revue des Deux Mondes* . À la recherche de l'élixir de longévité », *id.*, pp. 94-102.

<sup>3</sup> Cf. Entretien avec Michel Houellebecq, « Apologie de l'action lente », *id.*, pp. 153-163.

<sup>4</sup> Michel Crépu, « Éditorial 1829-2009 – Par-delà le classique et le moderne », *id.*, p. 6.

<sup>5</sup> Gabriel de Broglie, *Histoire politique de la Revue des Deux Mondes de 1829 à 1979* , Paris : Librairie académique Perrin, 1979, p. 23.

<sup>6</sup> *Id.*, p. 14.

permettent d'accéder à une connaissance approfondie de la situation politique de l'Autriche à cette période, si la prudence et la modération sont effectivement de mise dans les analyses des auteurs et si l'on peut juger d'une « remarquable adaptation au public visé »<sup>7</sup> et d'une nourriture de qualité, proposée au lecteur amateur qui « passe en revue » et « feuillette le monde »<sup>8</sup>.

Entre 1867 et 1914, outre la célèbre *Chronique de la Quinzaine*, où les événements politiques et les grandes questions internationales sont exposés de façon détaillée, quarante articles de la *Revue des Deux Mondes* sont exclusivement consacrés à l'Autriche. Certes, leur seule lecture ne permet pas d'avoir une connaissance exhaustive des événements qui ont marqué son évolution politique et internationale. Mais la *Chronique de la Quinzaine* représente en quelque sorte une compensation. Si un événement n'est pas traité dans une étude, la *Chronique* en rappelle toujours les faits principaux. Par exemple, le Congrès de Berlin et l'occupation de la Bosnie-Herzégovine en 1878 n'ont pas fait l'objet d'un article spécifique dans la *Revue*. Mais ces événements ont été commentés très précisément, tous les quinze jours, par Charles de Mazade au cours de cette année.

À l'époque qui nous intéresse, les périodes les plus riches en études sur la situation politique de l'Autriche correspondent à celles que Jean Bérenger a mises en évidence dans son essai sur la politique autrichienne de la France de 1848 à 1918<sup>9</sup>. Il s'agit des années 1866-1870, où la situation de l'empire au lendemain de la défaite de Sadowa et l'élaboration du Compromis austro-hongrois placent l'Autriche sur le devant de la scène internationale et sont largement commentées dans la presse française, et des années 1897-1903 qui, après la crise déclenchée par les ordonnances Badeni, donnent lieu à la publication d'études très détaillées sur la « question d'Autriche », c'est-à-dire sur le problème de « l'existence » et de la « conservation » de l'Autriche en Europe<sup>10</sup>. Historiens, académiciens, hommes politiques, journalistes, professeurs à l'École libre des sciences politiques étudient ainsi dans des articles très documentés, « plus souvent médités que rédigés dans le feu de l'actualité »<sup>11</sup>, les grandes questions relatives à l'Autriche.

---

<sup>7</sup> Philippe Régner, « Littérature nationale, littérature étrangère au XIX<sup>e</sup> siècle. La fonction de la *Revue des Deux Mondes* entre 1829 et 1870 », in Michel Espagne, Michael Werner (dir.), *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 291.

<sup>8</sup> Cf. Michel Crépu, *op. cit.*, p. 6.

<sup>9</sup> Cf. Jean Bérenger, « Die Österreichpolitik Frankreichs von 1848 bis 1918 », in Adam Wandruszka, Peter Urbanitsch (dir.) : *Die Habsburgermonarchie 1848-1918*, Band VI, 2. Teilband, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1993, pp. 491-538.

<sup>10</sup> Cf. Jean Bérenger, *id.*, p. 521.

<sup>11</sup> Jean Michel Casset, « La *Revue des Deux Mondes* et l'Autriche dans les années trente », in *Relations franco-autrichiennes 1870-1970, Actes du colloque de Rouen 29 février-2 mars 1984, Austriaca, Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, spécial colloque, Rouen, juin 1986, p. 113.

Ce sont ces deux périodes que nous nous proposons d'éclairer, à travers l'analyse de trois motifs principaux qui se distinguent à la lecture des différentes études : le mouvement contrasté de dislocation et de régénération qui caractérise l'Autriche au lendemain de la guerre de 1866, le rôle de la monarchie austro-hongroise dans le maintien de l'équilibre européen et la difficulté constante des auteurs à désigner l'Autriche, à trouver le mot juste pour la nommer.

### **Dislocation ou régénération ?**

En décembre 1861, le préfet Bailleux de Marisy, de retour d'un voyage d'étude dans l'empire des Habsbourg, souhaite le plus grand succès à la politique inaugurée par la Patente impériale du 26 février 1861. Il salue le renouveau politique incarné par le cabinet d'Anton von Schmerling et présente l'Autriche comme une puissante bâtisse, dont le pilier principal est constitué par la « race allemande », assimilée à la « forteresse centrale », au « cœur même de l'empire », comme une « cohésion cimentée par l'unité de langue, de religion, de traditions historiques »<sup>12</sup>. La métaphore se poursuit au fil des pages. Le parlement de Vienne est « le pouvoir central et supérieur », le « solide pivot sur lequel tourne et repose tout l'édifice monarchique » (830). Les populations de l'ouest, celles du Tyrol, du Salzkammergut, de Salzbourg, de la Styrie, garantissent également, par leurs « qualités sérieuses et attachantes », par la « grandeur de leurs sentiments monarchiques et religieux »<sup>13</sup>, la stabilité de l'édifice.

Cependant, ce tableau confiant de l'Autriche en 1861 est très vite nuancé par Bailleux de Marisy. La faiblesse numérique des Allemands d'Autriche, le « faisceau de races diverses »<sup>14</sup> qui composent l'empire et l'opposition des Hongrois à la Constitution de février ne manquent pas de susciter ses inquiétudes et d'inspirer de sérieux doutes sur la solidité de la bâtisse autrichienne. Cette fragilité pose aux yeux de la France et de l'Europe la question de l'Autriche fortifiée, compromise ou détruite qui, selon l'auteur, est « l'une des plus grandes questions qui puisse peser sur les destinées générales »<sup>15</sup>. En cela, Bailleux de Marisy est

---

<sup>12</sup> Bailleux de Marisy, « L'Autriche en 1861, ses diètes et son parlement », RDM, 15 décembre 1861, p. 824. Les références complètes de chaque article de la *Revue des Deux Mondes* (période, année, tome, pagination) apparaissent dans la **bibliographie**.

<sup>13</sup> Dans les dernières pages de son étude, Bailleux de Marisy exalte ainsi la « douce et poétique Styrie », la « race héroïque » des montagnards du Tyrol et exprime sa joie d'avoir découvert des contrées « où les hommes sont restés fidèles au culte, aux mœurs, aux costumes de leurs pères, où les routes sont bordées de chapelles et d'oratoires dans lesquels les passants prient en commun et à haute voix pour le très gracieux César. » D'après l'auteur, juger de la politique de l'Autriche et discuter des actes de son gouvernement implique en effet de tenir compte non seulement des événements qui se déroulent à Vienne et à Pest, mais également de « l'état social et des sentiments » des populations d'Innsbruck et de Salzbourg. Cf. pp. 858 *sq.*

<sup>14</sup> Au début de son étude, Bailleux de Marisy présente de manière très détaillée ce « faisceau de races » : la race allemande, la race slave, la race magyare et la race gréco-latine, ainsi que leurs « subdivisions ». Cf. pp. 825 *sq.*

<sup>15</sup> *Id.*, p. 850.

proche des considérations d'un autre voyageur, l'historien Victor Duruy, futur ministre de l'Instruction publique, sollicité en 1860 par Edouard Charton pour faire le récit de son voyage en Europe dans la nouvelle revue illustrée *Le Tour du Monde*. S'interrogeant sur les rapports entre géographie et politique dans l'empire des Habsbourg, Victor Duruy évoque le « système de bascule », le « jeu d'équilibriste » qui a certes longtemps fait ses preuves en Autriche, mais présage d'un avenir fort incertain :

Un jour cependant est venu où l'on a compris le péril de marcher ainsi sur la corde tendue avec un balancier dans les mains pour appuyer tantôt à droite, tantôt à gauche. On a vu le gouffre qui était au-dessous et le prince de Schwarzenberg a voulu le combler en y jetant, après les grandes insurrections de 1848, ces nationalités qui devenaient gênantes. Il se mit à l'œuvre avec la fougue de son caractère et de sa volonté ; il est mort à la peine et les individualités provinciales sont plus vivantes que jamais.<sup>16</sup>

Bailleux de Marisy et Victor Duruy ont vu juste. Après la cuisante défaite de Sadowa et au moment de l'élaboration du Compromis austro-hongrois, la question de l'Autriche détruite ou régénérée occupe soudain une place importante dans le paysage politique français, non seulement dans la sphère diplomatique et gouvernementale, mais aussi dans la presse et l'opinion publique<sup>17</sup>. Les événements donnent lieu à une importante série d'articles dans la *Revue des Deux Mondes* entre 1866 et 1870 : « Tout ce qui se rapporte à l'Autriche excite actuellement en Europe un vif intérêt »<sup>18</sup>, résume Émile de Laveleye<sup>19</sup> au mois de janvier 1868.

Un sentiment domine dans un premier temps : la stupeur devant le spectacle singulier qu'offre l'Autriche vaincue au lendemain de Sadowa. Les causes et les conséquences de la guerre sont analysées en détail. D'étude en étude, l'aveuglement de la France pendant la guerre est souligné par les auteurs. On croyait en effet l'Autriche dotée d'une armée puissante, vigoureuse, capable de résister aux forces prussiennes, on s'étonne alors vivement de la débâcle qui l'a frappée. La France a eu un seul tort, d'après Julian Klaczko<sup>20</sup>,

<sup>16</sup> Victor Duruy, *Voyage dans l'Europe des nationalités. Causeries géographiques de Paris à Bucarest, 1860-1861*, vol. 1, Clermont-Ferrand : Édition paleo, Géographes et voyageurs, 2008, p. 345.

<sup>17</sup> Cf. André Lorant, *Le Compromis austro-hongrois et l'opinion publique française en 1867*, Travaux d'histoire éthico-politique XXI, Genève : Droz, 1971, pp. 98-122 ; Jean Bérenger, « Die Österreichpolitik Frankreichs von 1848 bis 1918 », *op. cit.*, pp. 504-505.

<sup>18</sup> Émile de Laveleye, « Le voyage de la frégate autrichienne "La Novara", étude de géographie économique », RDM, 15 janvier 1868, p. 426.

<sup>19</sup> Émile de Laveleye (1822-1892) : Historien flamand, professeur d'économie politique à l'Université de Liège. Il est l'auteur d'une série de onze études sur l'Allemagne et l'Autriche depuis la guerre de 1866, publiées dans la *Revue des Deux Mondes* entre février 1867 et octobre 1869.

<sup>20</sup> Julian Klaczko (1825-1906) : Homme politique et critique littéraire, né en Lituanie. Il émigre en France en 1848, après l'échec du soulèvement polonais. À partir de 1862, il publie de nombreux articles dans la *Revue de Paris*, la *Revue contemporaine* et la *Revue des Deux Mondes*. Il coopère à la fraction libéral-aristocratique de l'Hôtel Lambert à Paris, sous l'égide du Prince Adam Jerzy Czartoryski. Il est élu en 1870 Conseiller privé au ministère des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie et est également membre du Parlement galicien (1870-1871).

le tort fatal, il est vrai, calamiteux au-delà de toute expression, de ne jamais admettre la possibilité d'une victoire des Prussiens, d'une victoire comme n'en ont point vu les annales de notre temps. Mais qui de nous tous aurait admis une pareille hypothèse encore au 23 juin ? "C'était un événement, disait plus tard dans une séance mémorable des chambres françaises M. le ministre d'État, que l'Autriche, que la France, que les militaires, que les simples citoyens, avaient considéré tous comme invraisemblable, car c'était comme une présomption universelle que l'Autriche devait être victorieuse, et que la Prusse devait payer et payer chèrement le prix de *ses imprudences*".<sup>21</sup>

La défaite inattendue de l'Autriche suscite en retour les interrogations des auteurs sur la puissance militaire de la Prusse et les incite également – par une analyse comparative – à proposer une expertise détaillée de l'armée française et des forces dont elle dispose. Cela donne lieu à des études savantes sur l'équipement militaire des belligérants, par exemple dans l'article fort documenté de Xavier Raymond, où le lecteur amateur est initié à toutes les subtilités de l'armement en Prusse, en Italie et en Autriche, que l'auteur compare ensuite à celui de la France. Xavier Raymond reconnaît certes la vaillance et la noblesse de l'armée autrichienne, mais son fusil à chargement par la bouche, le célèbre fusil Lorenz, n'a pu résister longtemps à la rapidité de tir de l'arme prussienne, le fusil Dreyse à aiguille. Ces observations contrastent avec le discours confiant de l'auteur sur l'armement français : le fameux fusil Chassepot, mis en service en 1866, peut en effet soutenir avantageusement la comparaison avec le fusil prussien<sup>22</sup>. Dans la *Revue*, on cherche surtout à rassurer l'opinion sur la puissance de l'armée française, qui ne doit pas craindre l'hégémonie prussienne. La « brave armée autrichienne, si héroïque dans son malheur »<sup>23</sup> apparaît ainsi dans de nombreux articles comme un faire-valoir à la grandeur de l'armée française dont « l'impétueux génie »<sup>24</sup> et la supériorité des forces sauront sans aucun doute résister à la Prusse en cas de conflit armé. Contrairement au journal d'opposition *La Liberté*, qui rêve de l'union européenne des pays libres et sans armes, les revues libérales de l'époque souhaitent en effet que la France conserve et renforce sa puissance militaire dans un climat international dangereusement compromis par la défaite de Sadowa, tout en se consacrant au développement des libertés nécessaires ; elles préconisent ainsi une politique « libérale à l'intérieur, conservatrice au-dehors »<sup>25</sup>.

Outre les remarques récurrentes sur le spectacle étonnant qu'offre l'Autriche en 1866 et sur « l'immense désastre »<sup>26</sup> de Sadowa, pas un auteur ne manque d'insérer dans ses pages introductives des considérations sur la grande faiblesse et les menaces de dislocation qui

<sup>21</sup> Julian Klaczko, « Études de diplomatie contemporaine : les préliminaires de Sadowa, 2<sup>e</sup> partie », RDM, 1<sup>er</sup> octobre 1868, p. 556. Cf. également Louis Buloz, « Encore un mot sur Sadowa », RDM, 15 février 1868, pp. 801-821.

<sup>22</sup> Xavier Raymond, « La Guerre en 1866 – Les armes et les armées des belligérants », RDM, 15 juillet 1866, pp. 324-349.

<sup>23</sup> Louis Buloz, « Encore un mot sur Sadowa », *op. cit.*, p. 807.

<sup>24</sup> *Id.*, p. 806.

<sup>25</sup> Cf. André Lorant, *Le Compromis austro-hongrois et l'opinion publique française en 1867*, *op. cit.*, p. 117.

<sup>26</sup> Louis Buloz, « Encore un mot sur Sadowa », *op. cit.*, p. 807.

pèsent sur la monarchie. Louis Buloz<sup>27</sup> mentionne ainsi les deux crises redoutables qui l'ont frappée depuis huit ans, c'est-à-dire la perte successive de ses positions en Italie et en Allemagne et « le travail de décomposition intérieure qui se fait en son sein »<sup>28</sup>. Sous la plume d'Émile de Laveleye, l'Autriche n'est plus la puissante bâtisse qui suscitait l'enthousiasme de Bailleux de Marisy en 1861, mais « l'antique édifice de l'empire danubien, miné par les rivalités de race, disloqué par les prétentions opposées des nationalités, ébranlé par les revers successifs subis sur les champs de bataille »<sup>29</sup>. L'auteur évoque dans une autre étude « l'effroyable confusion » qui menace de dissoudre l'Autriche, « la moderne Babel », et compare sa situation dramatique avec la fresque de Wilhelm von Kaulbach exécutée pour le Nouveau Musée de Berlin et représentant la confusion des langues et la dispersion des peuples<sup>30</sup>. Saint-René Taillandier<sup>31</sup> est quant à lui surpris que « tant de personnes en mesure d'être bien informées aient pu compter en 1866 sur la victoire d'une puissance si sérieusement malade »<sup>32</sup>.

Désagrégation, démembrement, dissolution, écroulement, tel est le vocabulaire imagé qui domine dans la *Revue* pour caractériser l'état dans lequel se trouve l'Autriche au lendemain de la guerre. Cependant, ces considérations – qui peuvent paraître au premier abord fort pessimistes quant à son avenir et quant à son existence même – sont toujours tempérées par l'espoir que placent les auteurs dans sa régénération politique. Le Compromis austro-hongrois, s'il fait naître les interrogations, le scepticisme ou même le rejet, n'en apparaît pas moins comme un élément nécessaire à cette régénération et doit contribuer dans un premier temps à empêcher la dislocation de l'empire.

Les auteurs ne le nomment pas encore *Compromis*, mais adoptent plutôt les termes de *dualisme austro-hongrois*, de *constitution dualiste*, de *pacte* ou bien gardent le mot allemand *Ausgleich*. Ses rouages complexes font l'objet d'explications détaillées qui, toutes, se caractérisent par leur clarté et leur grande force pédagogique. En 1868, Émile de Laveleye

<sup>27</sup> Louis Buloz (1842-1869) : Fils de François Buloz. Journaliste et secrétaire de rédaction de la *Revue des Deux Mondes*, en collaboration avec Victor Mars.

<sup>28</sup> Louis Buloz, « L'Autriche en 1867 », RDM, 15 octobre 1867, p. 941.

<sup>29</sup> Émile de Laveleye, « Le voyage de la frégate autrichienne "La Novara" », *op. cit.*, p. 426.

<sup>30</sup> Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », RDM, 1<sup>er</sup> avril 1868, p. 533. Le peintre Wilhelm von Kaulbach exécuta pour l'escalier du Nouveau Musée de Berlin six fresques représentant entre autres *La Tour de Babel (Der Turmbau zu Babel)*, *La Fleur de la Grèce (Die Blüte Griechenlands)* et *La bataille des Huns (Die Hunnenschlacht)* entre 1847 et 1865. Les fresques furent détruites en 1945. Cf. Annemarie Menke-Schwinghammer, *Weltgeschichte als 'Nationalepos'*. *Wilhelm von Kaulbachs kulturhistorischer Zyklus im Treppenhaus des Neuen Museums in Berlin*, Berlin : Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 1994.

<sup>31</sup> Saint-René Taillandier (1817-1879) : Historien, homme de lettres et homme politique français. Collaborateur assidu de la *Revue des Deux Mondes* et observateur attentif de la scène littéraire en France, en Allemagne et en Europe centrale. Élu membre de l'Académie française en 1873.

<sup>32</sup> Saint-René Taillandier, « L'Autriche et la Bohême en 1869. La question tchèque et l'intérêt français », RDM, 1<sup>er</sup> août 1869, p. 514.

expose ainsi de façon précise toutes les subtilités de ce nouveau « mécanisme constitutionnel » et explique les différences fondamentales entre centralisme, fédéralisme et dualisme<sup>33</sup>. Un an plus tard, Saint-René Taillandier souligne que pour comprendre la situation politique de l'Autriche, il est nécessaire de « rappeler et d'expliquer les faits en peu de mots »<sup>34</sup>. Il présente alors de manière structurée les événements qui, depuis le Diplôme d'octobre 1860, ont mené à la mise en place du Compromis. Les articles de la *Revue* s'appuient sur des séjours d'étude dans tout l'empire, des dépêches diplomatiques, des ouvrages de référence en langue allemande<sup>35</sup>, des expertises statistiques et donnent des informations extrêmement précises sur la situation politique de l'Autriche. Leur intention est de transmettre au lecteur un savoir approfondi et objectif. Émile de Laveleye note à ce sujet que certes, « un étranger est nécessairement moins bien renseigné que les habitants du pays », mais « le seul avantage qu'il peut avoir, c'est celui de les juger avec moins de passion et de formuler ses jugements avec plus de franchise »<sup>36</sup>. Il s'agit également – comme le souligne André Lorant – de « réagir contre les “Cinq endormeurs”<sup>37</sup>, qui conseillent à la France de contempler avec indifférence ou même avec satisfaction les événements d'outre-Rhin, et d'éclairer l'opinion publique sur le véritable sens de la crise provoquée par la défaite de l'Autriche à Sadowa »<sup>38</sup>. Telle est, selon l'auteur, la tâche primordiale des rédacteurs de la *Revue des Deux Mondes*, de *La Presse* et du *Temps*.

Si le dualisme apparaît dans un premier temps comme un élément nécessaire afin d'empêcher la désagrégation de la monarchie, la *Revue* insiste toujours sur le fait que l'Autriche doit en même temps tenir compte des revendications des autres nationalités. Pour Émile de Laveleye, la constitution dualiste représente certes une « héroïque folie », le « problème politique le plus compliqué qui se puisse concevoir », un « lien fictif », un « mécanisme mal conçu » qui unit l'Autriche et la Hongrie, mais la nouvelle constitution a au moins eu le mérite de « suspendre l'effrayant travail de décomposition qui conduisait

<sup>33</sup> Cf. Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », *op. cit.*, pp. 529-566.

<sup>34</sup> Saint-René Taillandier, « L'Autriche et la Bohême en 1869 », *op. cit.*, p. 525.

<sup>35</sup> Les ouvrages en allemand cités par les auteurs apparaissent dans la bibliographie.

<sup>36</sup> Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », *op. cit.*, pp. 534-535.

<sup>37</sup> Les « Cinq Endormeurs », également appelés par André Lorant les « Cinq Prussiens de Paris », sont *La Liberté*, *L'Opinion Nationale*, *Le Siècle*, *L'Avenir national* et *Le Journal des Débats*. Ils constituent, pendant la guerre, le clan prussophile dans la presse de l'opposition. Cependant, après la bataille de Sadowa, et dès que les visées annexionnistes de la Prusse sont devenues manifestes, le front unique des Cinq se désagrège rapidement. A partir du mois de février 1867, les journaux, à l'exception de *L'Avenir national*, obéissant vraisemblablement à des directives gouvernementales, se déclarent favorables au dualisme austro-hongrois. Cf. André Lorant, *Le Compromis austro-hongrois et l'opinion publique française en 1867*, *op. cit.*, pp. 104-112.

<sup>38</sup> *Id.*, p. 112.



rapidement l'empire des Habsbourg à un inévitable écroulement »<sup>39</sup>. Au dualisme, Émile de Laveleye préfère cependant, à la suite de Cyprien Robert, Émile de Langsdorff et Saint-René Taillandier, une union fédérale qui « laisserait à toutes les nationalités la pleine liberté d'un développement autonome » et « satisferait toutes les races en respectant leurs droits et en favorisant leurs intérêts »<sup>40</sup>. L'Autriche pourrait ainsi devenir, selon la formule originale de l'historien, une « grande Suisse danubienne dont l'intervention conciliatrice serait aussi utile à l'Orient qu'à l'Occident » (851). Comme le montre Jacques Le Rider, cette formule a tôt fait de s'imposer dans la réflexion des historiens sur la forme politique que l'Autriche doit adopter et sera régulièrement employée dans les discours français de l'époque. En 1869, Saint-René Taillandier appelle ainsi à la formation d'une « Suisse monarchique » dans son ouvrage sur la Bohême et la Hongrie et, plus tard, en 1901, cette expression est toujours d'actualité dans l'étude d'André Chéradame sur l'Europe et la question d'Autriche<sup>41</sup>.

En 1870, dans un premier bilan sur le Compromis austro-hongrois, Julian Klaczko voit dans la constitution dualiste un système animé « d'un souffle vivifiant et généreux qui ne peut manquer de produire des résultats excellents »<sup>42</sup>. Toutefois, Klaczko, fervent défenseur des droits des Polonais et membre du parlement de Galicie, explique, à l'instar d'Émile de Laveleye, qu'il est nécessaire d'apporter des modifications au « pacte de 1867 » et de prendre en compte les « vœux légitimes des royaumes et des pays de la monarchie qui aspirent à une certaine autonomie » (257), comme la Hongrie a su le faire avec la Croatie en 1868. Il se déclare ainsi favorable à une « loi des nationalités » dans la monarchie cisleithane, semblable à celle que le royaume de saint Étienne a mise en place.

Le baron de Beust, ancien premier ministre saxon et adversaire déclaré de Bismarck, apparaît comme le grand artisan de la régénération de la monarchie et fait l'objet de nombreux commentaires élogieux. Louis Buloz apprécie sa « nature énergique et laborieuse »<sup>43</sup> et loue la valeur de l'homme d'État, Émile de Laveleye évoque avec sympathie son vrai mérite – rare en Autriche, ajoute-t-il – qui consiste à avoir agi avec décision, promptitude et esprit de suite<sup>44</sup>. Julian Klaczko rejoint les deux auteurs quand il souligne avec emphase que « l'opinion éclairée de l'Europe ne peut que tenir compte au chancelier de l'Autriche d'une

<sup>39</sup> Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », *op. cit.*, p. 557.

<sup>40</sup> Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. IX. Le concordat autrichien », RDM, 15 avril 1869, p. 851.

<sup>41</sup> Cf. Saint-René Taillandier, *Tchèques et Magyars, Bohême et Hongrie, XV<sup>e</sup> -XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris : Didier, 1869 ; André Chéradame, *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Plon-Nourrit, 1901. Cités par Jacques Le Rider, in « L'Autriche-Hongrie dans les discours savants français de 1867 à 1914 », [article présent dans les Actes du colloque. Pagination à préciser.](#)

<sup>42</sup> Julian Klaczko, « La crise ministérielle à Vienne », RDM, 1<sup>er</sup> janvier 1870, p. 257.

<sup>43</sup> Louis Buloz, « L'Autriche en 1867 », *op. cit.*, p. 948.

<sup>44</sup> Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », *op. cit.*, p. 556.

conduite à la fois si courageuse, si patriotique, si humaine et, dans le vrai sens du mot, libérale »<sup>45</sup>.

Seul Saint-René Taillandier ne partage pas cette *opinion éclairée* et se distingue des autres auteurs dans son article sur « l'Autriche et la Bohême en 1869 ». L'historien, grand spécialiste des questions d'Europe centrale<sup>46</sup>, soutient les revendications de la Bohême et considère que le baron de Beust n'a fait qu'asseoir la domination de l'Autriche et de la Hongrie, au détriment des autres nations historiques. Il explique rétrospectivement l'accueil positif que le chancelier a reçu dans la *Revue* de la manière suivante :

De loin et à première vue, cette politique nous semblait excellente, parce que nous la considérons comme l'ébauche d'une monarchie nouvelle, comme la promesse d'une restauration de l'État sur le fondement de la justice et de la vérité.<sup>47</sup>

Or le « hardi Saxon », comme le surnomme Taillandier, s'est en fait contenté de « saisir les premières armes que le sort lui offrait » (526) après la défaite de Sadowa et d'élaborer à la hâte l'union des deux États souverains au sein d'une même monarchie sans prendre en compte les revendications des autres nations historiques. A la différence des autres auteurs de la *Revue*, Saint-René Taillandier rejette formellement la constitution dualiste et se prononce pour le fédéralisme. L'Autriche doit devenir un « faisceau de royaumes » (538) où la Hongrie, la Bohême, la Pologne et le royaume « austro-allemand » jouiront tous des mêmes droits. Alors seulement il sera possible, selon les termes de Taillandier, de parler d'une « Autriche régénérée » (539). Si elle ne devient pas un État fédératif, elle ne pourra que se décomposer en « cadavre » (537). Saint-René Taillandier s'appuie ici sur l'ouvrage du comte Nikolaus von Bethlen, éminent publiciste et rédacteur de la *Revue diplomatique* de Pest, intitulé *Un État fédératif ou un cadavre*<sup>48</sup>. Le comte hongrois est, selon l'historien, l'un des seuls à considérer le dualisme austro-hongrois comme une cause de dislocation et de ruine pour l'Autriche.

### **L'Autriche indispensable**

A la lumière de ces discours, il convient de se demander pourquoi les auteurs de la *Revue*, qu'ils soient favorables au dualisme, comme Louis Buloz, ou bien fervents partisans du fédéralisme, comme Saint-René Taillandier, insistent tant pour que l'Autriche surmonte les

<sup>45</sup> Julian Klaczko, « La crise ministérielle à Vienne », *op. cit.*, p. 259.

<sup>46</sup> Cf. Jacques Droz, « Saint-René Taillandier et la Double Monarchie », in *Études danubiennes*, tome V, n°2, 2<sup>e</sup> semestre 1989, pp. 9-14.

<sup>47</sup> Saint-René Taillandier, « L'Autriche et la Bohême en 1869 », *op. cit.*, p. 527.

<sup>48</sup> Graf Nikolaus von Bethlen, *Bundesstaat oder Kadaver*, Pesth, 1869.

difficultés qui l'assiègent et se reconstitue sur la base de principes modernes<sup>49</sup>. Pourquoi, se demande Émile de Laveleye, l'opinion publique, non seulement en France et en Angleterre, mais sur presque tout le continent, est-elle soudain devenue « sympathique à l'Autriche » alors qu'en 1855 encore, « l'Autriche était en Europe le foyer ou plutôt la forteresse de toutes les idées rétrogrades »<sup>50</sup> et que l'on eût salué par des cris d'allégresse la dissolution finale de l'empire des Habsbourg ? En quoi l'Autriche est-elle « indispensable »<sup>51</sup>, comme les hommes d'État et les diplomates anglais se sont toujours évertués à le répéter sans jamais être entendus ?

Si l'on suit le raisonnement d'Émile de Laveleye, cela ne tient ni à un sentiment de commisération pour l'Autriche vaincue de Sadowa, ni à l'espoir qu'elle recouvre ses forces afin de se venger de la Prusse et de reconquérir son ancienne suprématie en Allemagne. La régénération de l'Autriche est liée à une raison majeure, régulièrement invoquée dans la *Revue des Deux Mondes*. Depuis le Congrès de Vienne en 1815, l'équilibre européen est savamment et prudemment maintenu entre les grandes puissances. Le mobile principal de la diplomatie repose sur un axiome simple, formulé par l'historien du droit public Guillaume de Garden en 1833<sup>52</sup> et cité par André Cochut dans son étude sur le principe des nationalités :

Quiconque par la supériorité de ses forces et par sa position géographique peut nous faire du mal est notre ennemi naturel ; quiconque ne peut nous faire du mal, et peut, par la mesure de ses forces et par la position où il est, nuire à notre ennemi, est notre ami naturel.<sup>53</sup>

L'Autriche régénérée, reconstituée politiquement, apparaît comme *l'ami naturel* de la France, l'État intermédiaire entre les puissances allemande et russe, dont *la supériorité des forces* inquiète toute l'Europe libérale. Comme le montre Jean Bérenger, la conception de l'Autriche en tant que contrepoids nécessaire face à l'Allemagne et à la Russie, va particulièrement s'imposer après la défaite française de 1870. Elle deviendra non seulement un des principes

---

<sup>49</sup> Cf. Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », *op. cit.*, p. 535. Au sujet de l'opposition entre droit politique ancien et droit moderne, Émile de Laveleye explique que l'Autriche, obstinément maintenue par ses gouvernants dans le droit ancien, doit entrer brusquement dans la pratique des principes modernes ; de là l'origine de la crise qu'elle traverse. L'historien conseille sur ce point la lecture de l'article d'Albert de Broglie, « La diplomatie et les principes de la Révolution », paru dans la *Revue des Deux Mondes* le 1<sup>er</sup> février 1868, pp. 582-628.

<sup>50</sup> Émile de Laveleye, *id.*, p. 530.

<sup>51</sup> Dès le mois de mai 1866, Julian Klaczko fait allusion à l'*indispensableness* de l'Autriche, mise en évidence par les diplomates anglais : « Il faut bien ne jamais l'oublier : par sa position géographique comme par ses traditions diplomatiques, l'Autriche sera toujours la plus circonspecte, la plus lente, et à certains égards même la plus endurante des grandes puissances, malgré la confiance que lui inspirent son armée, son bonheur proverbial et le juste sentiment de sa nécessité, de son *indispensableness*, comme diraient les Anglais, pour l'équilibre du monde. », Julian Klaczko, « La crise en Allemagne – le conflit austro-prussien et M. de Bismarck », RDM, 1<sup>er</sup> mai 1866, p. 207.

<sup>52</sup> Guillaume de Garden : *Traité complet de diplomatie ou théorie générale des relations extérieures des puissances de l'Europe*, Paris : Librairie de Treuttel et Würtz, 1833.

<sup>53</sup> Cf. André Cochut, « Des nationalités. À propos de la guerre de 1866 », RDM, 1<sup>er</sup> août 1866, p. 691.

fondamentaux de l'École libre des sciences politiques, fondée par Émile Boutmy en 1872 et formant les élites de la III<sup>e</sup> République, mais aussi celui de la diplomatie officielle<sup>54</sup>.

Pas une étude de la *Revue des Deux Mondes* ne manque de mettre ce principe en évidence. Malgré leurs divergences sur la forme constitutionnelle que doit adopter l'Autriche, les auteurs s'accordent tous sur le fait qu'une Autriche solide politiquement est indispensable à l'équilibre de l'Europe menacée par le « double mal »<sup>55</sup> – l'expression est de Saint-René Taillandier – que représentent le panslavisme et le pangermanisme. Il en va de l'intérêt de l'Autriche, de la France et de l'Europe. Avant 1870, c'est surtout l'expansion russe qui inquiète vivement les auteurs. Louis Buloz estime que l'Autriche doit être capable, par un « bon gouvernement », de rallier à elle les populations slaves et de les soustraire aux exigences de la Russie. Le journaliste condamne en effet « l'instinct de la race moscovite »<sup>56</sup> qui travaille avec énergie à empêcher l'Autriche de se relever de sa défaite et conclut son étude par ces mots :

Ce ne sont pas les nationalités qui sont en cause ici, c'est le fanatisme de la race. Puissent les hommes d'État autrichiens réussir à détourner cette invasion du panslavisme et les dangers dont il menace notre civilisation occidentale ! (983)

On comprend alors mieux pourquoi la *Revue* a condamné avec sévérité la décision des députés tchèques Frantisek Palacky et Ladislav Rieger de se rendre au Congrès slave de Moscou au mois de mai 1867, à l'occasion de la grande exposition ethnographique organisée par la « Société des amis des sciences naturelles ». Ce célèbre pèlerinage à Moscou, largement commenté dans la presse française, cette « Odyssée des Slaves »<sup>57</sup>, qui devait être une menace des Tchèques à l'adresse des Allemands d'Autriche, n'a eu d'autre effet que d'assurer immédiatement à ces Allemands les sympathies de toute l'Europe libérale. Julian Klaczko y consacre une étude de cinquante pages, agrémentée d'anecdotes et de témoignages pittoresques, et dénonce ainsi l'aveuglement des Tchèques, tombés dans le piège grossièrement tendu par les Russes :

Qu'ils aient pu se jeter avec tant de résolution et de passion dans une voie où les attend le plus honteux des suicides, c'est à coup sûr un spectacle à confondre la raison, à faire douter du libre arbitre. [...] Certes, nous nous garderons bien de tomber dans l'erreur aussi injuste qu'impolitique des Allemands qui n'ont que haine ou mépris pour les aspirations des Slaves de l'Autriche vers un développement historique et national. [...] Et ce travail, tant de richesses déjà acquises, on les sacrifierait pour la « grande idée » de la race ; tant de vies laborieusement rappelées ou créées, on les jetterait dans la fosse commune du panslavisme moscovite ! [...] L'exemple de la Pologne ne leur a-t-il rien appris ? (175)

<sup>54</sup> Cf. Jean Bérenger, « Die Österreichpolitik Frankreichs von 1848 bis 1918 », *op. cit.*, p. 495.

<sup>55</sup> Saint-René Taillandier, « L'Autriche et la Bohême en 1869 », *op. cit.*, p. 540.

<sup>56</sup> Louis Buloz, « L'Autriche en 1867 », *op. cit.*, p. 983.

<sup>57</sup> Julian Klaczko, « Le Congrès de Moscou et la propagande panslaviste », RDM, 1<sup>er</sup> septembre 1867, p. 170.

A la suite de Julian Klaczko, Saint-René Taillandier, qui a pourtant une grande estime pour Frantisek Palacky et a entretenu avec lui une correspondance régulière, montre qu'en se rapprochant de la Russie, les Tchèques ont non seulement commis une faute grave, mais compromis également leur cause dans tous les pays « où l'invasion du panslavisme préoccupe les esprits clairvoyants »<sup>58</sup>. Il prévient ainsi :

Pour nous, l'intérêt principal dans cette affaire, c'est l'intérêt de la France et de l'Europe. [...] Plus de fausses démarches, plus de paroles irréflechies, plus de pèlerinages à Moscou. N'allez pas, même par une tactique d'un jour, rétrograder vers l'Orient ; votre salut est du côté de la société occidentale. (543)

Pour Taillandier, la grande mission de l'Autriche régénérée, comprise en tant que faisceau de royaumes, est bien de former « l'empire de l'est »<sup>59</sup> (*Ostreich*), capable de conjurer les périls qui menacent l'Europe au nord et à l'orient. Seule la solution fédéraliste le permettra, comme il le proclame solennellement à la fin de son article :

Du haut de la vigie, nous répétons ce cri d'alarme que tant de voix nous apportent des rives de la Moldau et du Danube : l'Autriche sera une fédération ou bien il n'y aura plus d'Autriche. (543)

On comprend également mieux pourquoi la *Revue des Deux Mondes* n'accorde aucun espace de parole politique aux historiens slavistes de l'époque, particulièrement hostiles à la Double Monarchie et favorables au rapprochement entre Français et Tchèques<sup>60</sup>. Les deux grands spécialistes français du monde slave, Louis Léger et Ernest Denis, n'ont pas leur place dans la *Revue*. Louis Léger, par exemple, grand voyageur et brillant co-auteur du recueil d'études *La Bohême historique, pittoresque et littéraire*<sup>61</sup>, a tout juste le droit de publier en 1872 un article littéraire sur l'œuvre de Carolina Svetlá, la George Sand tchèque<sup>62</sup>, et plus tard, en 1903, une étude sur la jeunesse de Sigismond Krasinski et Henry Reeve<sup>63</sup>. Rappelons-le : conservatisme, prudence et modération sont les maîtres-mots de la *Revue des Deux Mondes*. Il n'est donc pas question de donner la parole à des historiens qui aspirent à la destruction de la Monarchie des Habsbourg et se prononcent dans leurs écrits pour une

<sup>58</sup> Saint-René Taillandier, « L'Autriche et la Bohême en 1869 », *op. cit.*, p. 530.

<sup>59</sup> Dans son étude sur le Congrès de Moscou, Julian Klaczko aboutit à des conclusions analogues à celles de Saint-René Taillandier : L'Europe a un intérêt vital à favoriser « la constitution d'un empire intermédiaire, d'un véritable empire de l'est (*Ostreich*), et à empêcher sous peine de lèse-civilisation [...] l'accroissement d'une puissance voisine assez gigantesque, assez formidable déjà et qui prétend régner "de l'Océan Pacifique jusqu'à l'Adriatique"... », Julian Klaczko, « Le Congrès de Moscou et la propagande panslaviste », *op. cit.*, p. 181.

<sup>60</sup> Cf. Jacques Droz, « Les historiens français et la Double Monarchie », in *Relations franco-autrichiennes 1870-1970*, Actes du colloque de Rouen 29 février - 2 mars 1984, *Austriaca spécial colloque*, Université de Rouen, Centre d'Études et de Recherches Autrichiennes, juin 1986, pp. 63-70 ; Jacques Le Rider, « L'Autriche-Hongrie dans les discours savants français de 1867 à 1914 », *op. cit.*, p. ... **article présent dans les actes du colloque. Pagination à préciser**

<sup>61</sup> Louis Léger, Josef Fric, Josef Václav (dir.) : *La Bohême historique, pittoresque et littéraire*, Paris : Librairie internationale, 1867.

<sup>62</sup> Louis Léger, « La *Rychtarka de Jestied*, un roman rustique en Bohême », RDM, 15 mai 1872, pp. 361-386.

<sup>63</sup> Louis Léger, « La jeunesse de deux idéalistes : Sigismond Krasinski et Henry Reeve », RDM, 1<sup>er</sup> mai 1903, pp. 191-211.

alliance entre la France et la Russie<sup>64</sup>. En 1873, dans un court article sur la réforme électorale en Autriche, l'historien Arthur Imbert de Saint-Amand résume bien l'esprit général de la *Revue*. Il enjoint en effet à l'Autriche de concilier sagement l'ordre et la liberté dans l'empire, afin que

ses populations ne se tournent ni du côté de Berlin, ni du côté de Saint-Pétersbourg, et que la nationalité autrichienne, planant au-dessus des autonomies provinciales, dont elle est à la fois le centre et la garantie, demeure en-dehors de toute atteinte.<sup>65</sup>

### Désigner l'Autriche

La *nationalité autrichienne* : l'expression peut sembler bien singulière. Sous la plume d'Imbert de Saint-Amand, elle doit être comprise comme un élément central et fédérateur, garant de l'équilibre entre les forces rivales de l'Autriche et, par là même, de l'équilibre européen. L'empereur François-Joseph, qui, selon les mots de l'auteur, ne peut être d'une manière exclusive ni allemand, ni hongrois, ni croate, ni tchèque, en est l'incarnation vivante. Cette expression, rare dans la *Revue*, engage cependant à réfléchir à ce que représente l'Autriche, le nom même d'*Autriche*, pour ses auteurs. En 1861, dans son récit de voyage, Victor Duruy porte un jugement sévère sur le mot que Metternich lança dédaigneusement à l'Italie, celui de n'être qu'une « expression géographique ». Pour l'historien, c'est bien davantage à l'Autriche qu'on devrait appliquer cette formule, dans la mesure où l'empire est « fait de pièces de rapport » et, plus précisément, car

le mot Autriche n'est qu'une simple désignation qui couvre d'un même nom des choses très différentes : un assemblage de parties hétérogènes au lieu d'un territoire ayant un caractère propre, *sui generis* ; un pêle-mêle de peuples, au lieu d'une grande nation formant un seul et puissant être moral.<sup>66</sup>

L'auteur, qui ne peut se départir ici de ses préjugés nationaux, montre que l'empire autrichien est à certains égards de quatre siècles en arrière de la France et rappelle l'Ancien Régime où les députés, lors des États généraux, se partageaient en nations de France, de Bourgogne ou de Normandie. La division géographique, matérielle et historique de l'Autriche est pour Victor Duruy un rempart infranchissable, qui rend impossible la réalisation de l'unité politique nationale. Dans la *Revue des Deux Mondes*, nombreux sont les articles qui exposent des idées analogues à celles de Victor Duruy, notamment la série d'études d'Émile de Laveleye sur l'Allemagne et l'Autriche. En 1868, une note de l'historien sur le terme « Cisleithanie »

<sup>64</sup> Cf. Jacques Droz, « Les historiens français et la Double Monarchie », *op. cit.*, p. 65.

<sup>65</sup> Arthur Imbert de Saint-Amand, « Essais d'histoire contemporaine. Une réforme politique en Autriche », RDM, 15 août 1873, p. 966.

<sup>66</sup> Victor Duruy, *Voyage dans l'Europe des nationalités. Causeries géographiques de Paris à Bucarest, 1860-1861*, *op. cit.*, p. 344.

retient l'attention du lecteur. Il avoue en effet son désarroi et surtout son incapacité à trouver les mots adéquats pour désigner l'Autriche :

La situation de l'Autriche est en effet si extraordinaire, si engagée encore dans les formes du Moyen Âge, qu'il est impossible de trouver des mots justes, même pour en parler. Si je parle de *la nation autrichienne*, dix nationalités au moins riront de ma naïveté. Si je dis *l'empire*, la Hongrie réclamera en invoquant son nom historique de royaume de saint Étienne, lequel n'a jamais fait partie de l'empire. Si je me sers du terme *les États héréditaires* ou *la Cisleithanie*, la Bohême se refusera à être confondue avec les autres pays à qui d'ordinaire ce nom s'applique. Si je hasarde ce mot *les provinces autrichiennes*, aussitôt, en vingt dialectes différents, éclatent les plus furieuses réclamations : « Nous sommes des États indépendants ayant notre existence autonome, notre histoire, nos droits, et gare à qui les méconnaît ! »<sup>67</sup>

A elle seule, cette note résume non seulement l'embarras d'Émile de Laveleye, mais aussi, d'une manière plus générale, la difficulté constante à caractériser l'Autriche, à trouver le mot approprié pour en parler.

Trente ans plus tard, les quatre études de Charles Benoist sur la monarchie austro-hongroise en sont la brillante démonstration. Charles Benoist entre en 1893 à la *Revue des Deux Mondes*, à une époque où celle-ci multiplie les études sur les pays étrangers et envoie sur place des correspondants compétents. Il est ainsi chargé de grandes enquêtes en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Autriche-Hongrie et en Bohême. Il fait également partie des nombreux collaborateurs de la *Revue* qui – comme Albert Sorel, Paul et Anatole Leroy-Beaulieu – enseignent à l'École libre des sciences politiques dont l'objectif est de former les esprits à la connaissance de l'Europe moderne et des grandes questions internationales. Charles Benoist est célèbre pour son éloquence et son originalité, qui s'expriment par exemple dans ses *Croquis parlementaires*, publiés en 1891.

Parues entre 1897 et 1899, au moment où les débats mouvementés sur les ordonnances linguistiques du comte Casimir Badeni et la politique d'obstruction de Georg von Schönerer au *Reichsrat* font grand bruit en France<sup>68</sup>, plaçant de nouveau la « question d'Autriche » sur le devant de la scène internationale<sup>69</sup>, les quatre études de Charles Benoist mériteraient à elles seules une analyse minutieuse de toutes les expressions utilisées pour définir ce qu'est l'Autriche. La réflexion sur l'avenir de la monarchie et sur son rôle fondamental en Europe est au centre du propos. Sur le plan international, une expression suffit à qualifier l'Autriche : elle est l'idéal de « l'État-tampon : trop faible à elle seule pour inquiéter, assez forte pour

<sup>67</sup> Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », *op. cit.*, p. 550.

<sup>68</sup> Nous conseillons à cet égard la lecture de la deuxième étude de Charles Benoist qui détaille avec précision la « crise Badeni » et expose non sans humour la « sauvagerie », les « accès d'épilepsie » et les « disputes de pavé » des députés au *Reichsrat* impérial. Cf. Charles Benoist, « La monarchie austro-hongroise et l'équilibre européen. II. Les partis et les hommes » (2<sup>ème</sup> étude), RDM, 1<sup>er</sup> décembre 1897, pp. 515-542.

<sup>69</sup> Cf. Jean Béranger, « Die Österreichpolitik Frankreichs von 1848 bis 1918 », *op. cit.*, p. 517.

maintenir, elle est comme un gage et une condition de la paix européenne »<sup>70</sup>. Charles Benoist reprend en cela le discours traditionnel des historiens français depuis les années 1870.

En revanche, expliquer ce qu'est l'Autriche sur le plan constitutionnel est une tâche bien plus ardue. Charles Benoist utilise non seulement de nombreuses images pour caractériser l'Autriche du Compromis, mais il propose également de nouveaux noms, dans l'hypothèse où elle adopterait un régime tripartite, une constitution fédéraliste ou – dernière hypothèse – se séparerait de la Hongrie. C'est ainsi que l'on voit apparaître le mot composé de *l'Autriche-Hongrie-Bohême*<sup>71</sup>, que Charles Benoist compare à une trinité politique, une alliance sacrée – « un et trois, un empire et trois royaumes », centralisé à l'extérieur et décentralisé à l'intérieur, « un État un, qui serait tout de même plusieurs » (301), jouant ainsi habilement avec « la vision de l'un et du multiple »<sup>72</sup>, avec les relations d'unité et d'opposition qui caractérisent l'Autriche.

Le journaliste, volontiers provocateur, part du principe que l'idée la plus claire qui domine au retour d'un voyage dans la monarchie est que l'Autriche n'existe pas. Elle n'est qu'une « expression géographique », pour reprendre la formule de Metternich sur l'Italie, ou davantage encore une « expression diplomatique », une formule du protocole européen<sup>73</sup>. L'Autriche, dans le sens où l'on dit la France, l'Italie, l'Espagne, la Russie, compris comme des « États achevés, des éléments connus et constants » (771), il n'y en a pas. L'auteur multiplie alors les métaphores pour illustrer ses propos et, comme Victor Duruy, juge l'Autriche à travers le prisme de l'histoire de la nation française. Si la France a réussi au cours des siècles à allier ses différentes populations en un « indivisible métal », « l'esprit national » n'a pas soufflé en Autriche. Le « forgeron royal » lui a manqué. L'Autriche n'est donc pas « une », elle est « en mue », elle « se défait et se refait, se cherche sans s'être jusqu'ici trouvée », elle est un « assemblage d'États travaillé et tiraillé en sens divers », une « mosaïque de peuples » dont les royaumes et les provinces sont autant de pièces d'un « jeu de patience ». La « Cisleithanie » et la « Transleithanie », séparées arbitrairement par une « rivière médiocre » (la Leitha), sont des « noms fabriqués afin de masquer la coupure, afin de se donner à soi-même et de donner aux autres l'illusion d'une unité qui n'existe pas »<sup>74</sup>. De

<sup>70</sup> Charles Benoist, « L'Europe sans Autriche » (4<sup>ème</sup> étude), RDM, 15 novembre 1899, p. 260.

<sup>71</sup> Charles Benoist, « L'Autriche future et la future Europe » (3<sup>ème</sup> étude), RDM, 15 juillet 1898, p. 299.

<sup>72</sup> Christine Lebeau, « Les images d'une monarchie composite : le jeu des couleurs entre la maison d'Autriche et les 'Pays héréditaires' », in *Signes et couleurs des identités politiques du Moyen Âge à nos jours*, Denise Turrel, Martin Aurell, Christine Manigand et alii dir., Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 203.

<sup>73</sup> Charles Benoist, « La monarchie austro-hongroise et l'équilibre européen. I. Les nationalités et l'empereur » (1<sup>ère</sup> étude), RDM, 15 octobre 1897, p. 774.

<sup>74</sup> Toutes ces expressions se trouvent dans la première étude de Charles Benoist, *id.*, pp. 770-793.



même, la « monarchie austro-hongroise » n'est qu'un « nom complaisamment élastique », un « conglomérat artificiel »<sup>75</sup>.

La carte ethnographique de l'Autriche-Hongrie est à l'image de l'ensemble disparate présenté par Charles Benoist. La monarchie apparaît en effet comme un « vase cloisonné » où les trois groupes ethniques principaux, la race allemande, la race magyare et la race slave, sont juxtaposés, semblables à « des pâtes rose, verte et jaune qui s'étendent, se touchent et ne se pénètrent pas, maintenues chacune en son isolement par une lamelle invisible »<sup>76</sup>. Dans ces trois couleurs, l'observateur attentif saura distinguer les nuances, semblables à de « petits îlots », de « petites taches », qui représentent par exemple les Slaves et les Allemands de Bohême, de Moravie et de Silésie ou encore les Slovènes de Carinthie, les Slovaques de Hongrie. Ce « jeu des couleurs » dans « une monarchie composite »<sup>77</sup> n'est pas sans rappeler les mots de Victor Duruy qui, dans son récit de voyage, compare l'empereur à un Arlequin, vêtu de « son manteau impérial bariolé de vingt couleurs différentes »<sup>78</sup>.

Le portrait de l'Autriche brossé par Charles Benoist peut sembler fort pessimiste quant à l'avenir politique de la monarchie, qui menace de se désagréger à tout moment. Le journaliste lui reconnaît cependant une unité, et une seule, gage de sa durée : celle qui tient en la personne de l'empereur. Dans sa première étude, Charles Benoist montre ainsi en quoi les Autrichiens et les Hongrois sont loyalement attachés à l'empereur-roi François-Joseph, figure bien-aimée et paternelle<sup>79</sup>. La description est éloquente :

Sa tête est deux fois couronnée, trois ou quatre royaumes sont pendus à son cou, ses mains sont comme chargées d'une douzaine d'États ; et tout cela ne tient qu'à lui, et il n'y a d'Autriche qu'en la personne de l'empereur. (781)

Dans sa dernière étude, le journaliste se demande quel sera le sort de la monarchie austro-hongroise à la mort de François-Joseph et examine en détail les conséquences d'une éventuelle dislocation de l'Autriche<sup>80</sup>. Cette question, récurrente dans les revues et les quotidiens français de l'époque, pose plus généralement le problème de l'existence et de la conservation de l'Autriche-Hongrie en Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>75</sup> Charles Benoist, « L'Europe sans Autriche », *op. cit.*, pp. 242-243.

<sup>76</sup> Charles Benoist, « La monarchie austro-hongroise et l'équilibre européen. I. Les nationalités et l'empereur », *op. cit.*, p. 776.

<sup>77</sup> Cf. Christine Lebeau, « Les images d'une monarchie composite : le jeu des couleurs entre la maison d'Autriche et les 'Pays héréditaires' », *op. cit.*, pp. 189-205.

<sup>78</sup> Victor Duruy, *Voyage dans l'Europe des nationalités. Causeries géographiques de Paris à Bucarest, 1860-1861*, *op. cit.*, p. 344.

<sup>79</sup> Charles Benoist, « La monarchie austro-hongroise et l'équilibre européen. I. Les nationalités et l'empereur », *op. cit.*, p. 782.

<sup>80</sup> Charles Benoist, « L'Europe sans Autriche », *op. cit.*, pp. 241-261.

Dans la *Revue des Deux Mondes*, il n'est cependant pas question de mettre en doute l'existence de l'Autriche. L'Europe doit la conserver en tant que contrepoids à l'impérialisme allemand et nul ne doit se fier aux considérations alarmantes sur la disparition imminente de la Double Monarchie. En 1902, la critique d'Anatole Leroy-Beaulieu<sup>81</sup>, s'adresse, entre autres, à Charles Benoist :

On a beaucoup parlé de l'Autriche-Hongrie, chez nous, en ces dernières années, et, dans les discussions ou les écrits sur l'empire des Habsbourg, on n'a pas toujours fait preuve du tact et de la réserve qui conviennent à l'étude d'un grand État européen. Voyageurs et journalistes se sont mis à dissenter sur la prochaine désagrégation de la monarchie autrichienne, comme si cette hypothèse était de celles qui s'imposent naturellement à l'esprit, ou comme si le grand empire danubien était une création artificielle et éphémère, un État-viager dont l'existence fût liée à la vie de son chef.<sup>82</sup>

Anatole Leroy-Beaulieu ne conteste pas fondamentalement les études de Charles Benoist, il les cite même en référence, mais les inquiétudes de ce dernier, tout autant que celles qui s'expriment dans la presse française de l'époque, sont selon lui exagérées, « heureusement outrées » (291). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Autriche-Hongrie n'a rien d'un « État-viager » ou encore d'un « moribond sur le point de rendre le dernier souffle » (292). L'historien expose les progrès incontestables de la monarchie sur le plan économique, évoque également son alliance renforcée avec les « deux plus remuants de ses voisins »<sup>83</sup> et la convention signée avec la Russie pour le maintien de la paix dans les Balkans en 1897. En outre, après les pertes territoriales de 1859 et de 1866, l'occupation de la Bosnie-Herzégovine a permis à l'Autriche d'étendre sa sphère d'action politique à des populations « plus proches du double centre de sa puissance » (292) et d'accéder ainsi à une position prépondérante dans la péninsule balkanique. En 1909, le commentaire de Francis Charmes sur l'annexion de la Bosnie-Herzégovine confirme rétrospectivement les propos d'Anatole Leroy-Beaulieu :

La prise de position des deux provinces semble bien avoir été de la part de l'Autriche une protestation en action contre les bruits de dislocation prochaine que lançaient contre elle des prophètes de malheur. Nous n'avons jamais cru, on le sait, que l'Autriche fût menacée d'un péril pareil ; ce péril n'a existé que dans des imaginations de novellistes.<sup>84</sup>

<sup>81</sup> Anatole Leroy-Beaulieu (1842-1912) : Historien français. En 1881, il est élu professeur d'histoire contemporaine et des affaires d'Orient à l'École libre des sciences politiques, dont il deviendra, à la mort d'Albert Sorel, le directeur, de 1906 à 1912. En 1887, il devient membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques et membre titulaire en 1906.

<sup>82</sup> Anatole Leroy-Beaulieu, « L'Autriche-Hongrie en Bosnie-Herzégovine. Nationalités, religions, gouvernement », RDM, 15 mars 1902, p. 290.

<sup>83</sup> *Id.*, p. 292. Au sujet de la Triple Alliance (1882), voir l'article fort critique de Victor Cherbuliez, publié sous le pseudonyme de Gérard Valbert, où l'auteur qualifie l'alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie de « *sainte hermandad* destinée à tenir en respect les malfaiteurs et les pillards », parmi lesquels la France, aux « inclinations perverses et aux projets scélérats », figurerait en première ligne. Cf. Gérard Valbert, « La triple alliance », RDM, 1<sup>er</sup> mai 1883, pp. 200-211.

<sup>84</sup> Francis Charmes, *Chronique de la Quinzaine*, RDM, 1<sup>er</sup> février 1909, p. 719. Cité également par Jean Bérenger, in « Die Österreichpolitik Frankreichs von 1848 bis 1918 », *op. cit.*, p. 528.

En 1868, Émile de Laveleye reconnaissait déjà à l'Autriche un certain art de durer, il voyait dans sa régénération l'accomplissement du mythe d'Antée, le fils de Gaïa dont la particularité était d'être invincible tant qu'il restait en contact avec le sol, car sa mère, la Terre, ranimait ses forces chaque fois qu'il la touchait :

Après chacune des ses défaites, l'Autriche retrouve ses forces, parce qu'en perdant une province, elle conquiert une liberté, - après Solferino, le régime parlementaire, après Sadowa, tous les droits des peuples affranchis. Ne dirait-on pas la réalisation du mythe d'Antée ? Chaque fois qu'elle est jetée à terre, sa chute lui communique une vigueur nouvelle.<sup>85</sup>

Anatole Leroy-Beaulieu ne dit-il pas la même chose en 1902, quand il évoque « la force occulte, le mystérieux principe de vie et de cohésion qui fait vivre et durer la vieille monarchie »<sup>86</sup> ?

Ni Émile de Laveleye, ni Anatole Leroy-Beaulieu n'expliquent précisément en quoi consiste ce *mystérieux principe de vie*, cette *force* immanente, presque organique, qui anime l'Autriche. Il suffit cependant à Anatole Leroy-Beaulieu de remarquer – et c'est déjà une indication majeure – qu'elle possède encore, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les trois choses qui ont contribué à la maintenir debout : « une dynastie, une armée, une administration » (291). En cela, l'auteur montre que l'Autriche est plus que jamais « une des grandes puissances de l'Orient » (292), que son existence est nécessaire et qu'elle doit garantir le maintien de l'équilibre des forces en Europe. Cette exigence rejoint celle exprimée par Charles Benoist qui, malgré les considérations alarmantes exprimées dans ses quatre études, ne peut en aucun cas concevoir « l'Europe sans Autriche ». Il le souligne très clairement dans son dernier article :

Si donc l'Autriche n'existait pas, l'Europe devrait l'inventer. Et puisque l'Autriche existe, l'Europe doit tout faire pour la conserver.<sup>87</sup>

Il n'est donc plus question, comme en 1867, de se régénérer, il est question de durer.

Plus d'une année a vu dans la *Revue des Deux Mondes* la publication d'articles d'une réelle importance sur l'actualité politique de l'Autriche. La série de onze études d'Émile de Laveleye, les articles de Louis Buloz, Julian Klaczko, Saint-René Taillandier, Charles Benoist et Anatole Leroy-Beaulieu en sont la remarquable illustration et répondent tous à une

<sup>85</sup> Émile de Laveleye, « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », *op. cit.*, p. 534.

<sup>86</sup> Anatole Leroy-Beaulieu, « L'Autriche-Hongrie en Bosnie-Herzégovine », *op. cit.*, p. 291.

<sup>87</sup> Charles Benoist, « L'Europe sans Autriche », *op. cit.*, p. 261.

caractéristique commune ; celle d'expliquer en détail, de faire comprendre au lecteur français ce qu'est l'Autriche sur le plan géographique, politique et diplomatique. Les auteurs savent à l'évidence de quoi ils parlent ; ils ne se contentent pas de « feuilleter le monde », mais l'analysent en profondeur et captivent le lecteur par la précision impressionnante des événements et des noms cités, par l'abondance de l'information, par la structure précise du raisonnement, mais aussi par les multiples références culturelles, les anecdotes et les témoignages recueillis lors de leurs voyages dans tout l'empire<sup>88</sup>.

Certaines études se distinguent. Au-delà de son caractère pédagogique, l'article de Saint-René Taillandier sur l'Autriche et la Bohême a pour but de prévenir, de mettre en garde et de faire connaître à l'opinion éclairée la situation particulière de la Bohême dans la monarchie danubienne. Les quatre articles de Charles Benoist offrent, outre une réflexion approfondie sur la signification géopolitique du nom *Autriche*, un regard original et souvent plein d'humour sur la vie parlementaire autrichienne, sur « les partis et les hommes ». Bien que ces quatre études ne soient pas exemptes de préjugés nationaux, et parfois d'un certain mépris, elles ont le mérite d'initier dans la *Revue* le débat sur la « question d'Autriche » au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, juger de la politique autrichienne, c'est aussi juger, par un habile examen comparatif, de la politique française. Les études savantes de Xavier Raymond et de Louis Buloz sur les armées française et autrichienne, les observations d'Émile de Laveleye sur les rapports entre l'Église et l'État dans les deux pays, l'analogie établie par Anatole Leroy-Beaulieu entre la Bosnie-Herzégovine et les colonies françaises sont autant de sujets qui permettent de rendre compte avec précision de « l'ici et de l'ailleurs »<sup>89</sup> et apportent une contribution de haute tenue scientifique à la connaissance de l'évolution politique de la France et de l'Autriche.

Irène CAGNEAU (Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis)

---

<sup>88</sup> Nous conseillons vivement à cet égard la lecture de la neuvième étude d'Émile de Laveleye : « L'Allemagne depuis la guerre de 1866. IX. Le concordat autrichien. », *op. cit.*, pp. 850-874. Notamment ce témoignage savoureux (p. 853) : « En 1867, me rendant à Vienne, je voyageai avec un Suisse, grand partisan de l'Autriche, qui rejetait toute la faute des récentes défaites sur l'incapacité de Benedek. C'est en vain que je parlai de causes plus profondes, il n'en voulut admettre aucune. Quelques jours plus tard, je le rencontrai de nouveau : nous assistions à la grande procession de la Fête-Dieu. [...] C'est l'évocation du XII<sup>e</sup> siècle. L'évêque précède le tout-puissant empereur. Le successeur de César suit humblement le successeur des apôtres. Tant que la cérémonie dure, la vie moderne est condamnée à l'immobilité. Toute circulation dans les rues est suspendue par la haie des soldats qui les coupent. Les intérêts de la terre sont sacrifiés à ceux du ciel. Le Suisse n'en revenait pas. Il se pencha vers moi et me dit à l'oreille : "Vous aviez raison ; maintenant je m'explique Sadowa." »

<sup>89</sup> Philippe Régner, « Littérature nationale, littérature étrangère au XIX<sup>e</sup> siècle. La fonction de la *Revue des Deux Mondes* entre 1829 et 1870 », *op. cit.*, p. 289.

## Bibliographie

### 1- Sources :

#### □ Articles de la *Revue des Deux Mondes* :

Bailleux de Marisy : « L'Autriche en 1861, ses diètes et son parlement », 2<sup>e</sup> période, 31<sup>e</sup> année, t. 36, 15 décembre 1861, pp. 822-860.

Benoist, Charles : « La monarchie austro-hongroise et l'équilibre européen – I. Les nationalités et l'empereur », 4<sup>e</sup> période, 67<sup>e</sup> année, t. 143, 15 octobre 1897, pp. 770-793.

Benoist, Charles : « La monarchie austro-hongroise et l'équilibre européen – II. Les partis et les hommes », 4<sup>e</sup> période, 67<sup>e</sup> année, t. 144, 1<sup>er</sup> décembre 1897, pp. 515-542.

Benoist, Charles : « L'Autriche future et la future Europe », 4<sup>e</sup> période, 68<sup>e</sup> année, t. 148, 15 juillet 1898, pp. 296-322.

Benoist, Charles : « L'Europe sans Autriche », 4<sup>e</sup> période, 69<sup>e</sup> année, t. 156, 15 novembre 1899, pp. 241-261.

Brogie, Albert de : « La diplomatie et les principes de la Révolution Française », 2<sup>e</sup> période, 38<sup>e</sup> année, t. 73, 1<sup>er</sup> février 1868, pp. 582-628.

Buloz, Louis : « L'Autriche en 1867 et son rôle dans l'Europe orientale depuis son exclusion de la Confédération germanique », 2<sup>e</sup> période, 37<sup>e</sup> année, t. 71, 15 octobre 1867, pp. 941-983.

Buloz, Louis : « Encore un mot sur Sadowa », 2<sup>e</sup> période, 38<sup>e</sup> année, t. 73, 15 février 1868, pp. 801-821.

Chevalier, Michel : « La guerre et la crise européenne », 2<sup>e</sup> période, 36<sup>e</sup> année, t. 63, 1<sup>er</sup> juin 1866, pp. 758-785.

Cochut, André : « Des nationalités. A propos de la guerre de 1866 », 2<sup>e</sup> période, 36<sup>e</sup> année, t. 64, 1<sup>er</sup> août 1866, pp. 689-720.

Goyau, Georges : « L'Allemagne en Autriche, un épisode d'histoire religieuse (1898-1902) », 5<sup>e</sup> période, 73<sup>e</sup> année, t. 14, 1<sup>er</sup> mars 1903, pp. 276-309.

Guizot, François : « La France et la Prusse responsables devant l'Europe », 2<sup>e</sup> période, 38<sup>e</sup> année, t. 77, 15 septembre 1868, pp. 256-286.

Imbert de Saint-Amand, Arthur : « Essais d'histoire contemporaine. Une réforme politique en Autriche », 2<sup>e</sup> période, 43<sup>e</sup> année, t. 106, 15 août 1873, pp. 955-966.

Klaczko, Julian : « La crise en Allemagne – le conflit austro-prussien et M. de Bismarck », 2<sup>e</sup> période, 36<sup>e</sup> année, t. 63, 1<sup>er</sup> mai 1866, pp. 199-220.

Klaczko Julian : « Le congrès de Moscou et la propagande panslaviste », 2<sup>e</sup> période, 37<sup>e</sup> année, t. 71, 1<sup>er</sup> septembre 1867, pp. 132-181.

Klaczko, Julian : « Études de diplomatie contemporaine : les préliminaires de Sadowa I. », 2<sup>e</sup> période, 38<sup>e</sup> année, t. 77, 15 septembre 1868, pp. 365-390.

Klaczko, Julian : « Études de diplomatie contemporaine : les préliminaires de Sadowa II. », 2<sup>e</sup> période, 38<sup>e</sup> année, t. 77, 1<sup>er</sup> octobre 1868, pp. 513-556.

Klaczko, Julian : « La crise ministérielle à Vienne », 2<sup>e</sup> période, 40<sup>e</sup> année, t. 85, 1<sup>er</sup> janvier 1870, pp. 252-259.

Laveleye, Émile de : « Le voyage de la frégate autrichienne "La Novara", étude de géographie économique », 2<sup>e</sup> période, 38<sup>e</sup> année, t. 73, 15 janvier 1868, pp. 426-460.

Laveleye, Émile de : « L'Allemagne depuis la guerre de 1866 – V. L'Autriche et sa constitution nouvelle », 2<sup>e</sup> période, 38<sup>e</sup> année, t. 74, 1<sup>er</sup> avril 1868, pp. 529-566.

Laveleye, Émile de : « L'Allemagne depuis la guerre de 1866 – IX. Le concordat autrichien », 2<sup>e</sup> période, 39<sup>e</sup> année, t. 80, 15 avril 1869, pp. 850-874.

Laveleye, Émile de : « L'Allemagne depuis la guerre de 1866 – X. Les luttes confessionnelles à propos du concordat en Autriche. A propos du concordat de 1855 », 2<sup>e</sup> période, 39<sup>e</sup> année, t. 81, 1<sup>er</sup> juin 1869, pp. 691-724.

Léger, Louis : « La *Rychtarka de Jestied*, un roman rustique en Bohême », 2<sup>e</sup> période, 42<sup>e</sup> année, t. 99, 15 mai 1872, pp. 361-386.

Léger, Louis : « La jeunesse de deux idéalistes : Sigismond Krasinski et Henry Reeve », 5<sup>e</sup> période, 73<sup>e</sup> année, t. 15, 1<sup>er</sup> mai 1903, pp. 191-211.

Leroy-Beaulieu, Anatole : « L'Autriche-Hongrie en Bosnie-Herzégovine. Nationalités, religions, gouvernement », 5<sup>e</sup> période, 72<sup>e</sup> année, t. 8, 15 mars 1902, pp. 290-323.

Raymond, Xavier : « La Guerre en 1866 – Les armes et les armées des belligérants », 2<sup>e</sup> période, 36<sup>e</sup> année, t. 64, 15 juillet 1866, pp. 324-349.

Saint-René Taillandier : « L'Autriche et la Bohême en 1869. La question tchèque et l'intérêt français », 2<sup>e</sup> période, 39<sup>e</sup> année, t. 82, 1<sup>er</sup> août 1869, pp. 513-544.

Valbert, Gérard (pseud. de Victor Cherbuliez) : *La triple alliance*, 3<sup>e</sup> période, 53<sup>e</sup> année, t. 57, 1<sup>er</sup> mai 1883, pp. 200-211.

❑ **Études en allemand sur l'Autriche citées par les auteurs de la *Revue des Deux Mondes* :**

Andrian-Werburg, Victor Freiherr von : *Oesterreich und dessen Zukunft*, Hamburg : Hoffmann und Campe, 1843.

*Aus dem Nachlasse Friedrichs von Gentz. Denkschriften*, 2. Band, Wien : Gerold's Sohn, 1868.

Bethlen, Graf Nikolaus von : *Bundesstaat oder Kadaver*, Pesth, 1869.

Czoernig, Carl Freiherr von : *Ethnographie der oesterreichischen Monarchie. Mit einer ethnographischen Karte*, Wien : K.k. Hof- und Staatsdruckerei, 1866.

Kiepert, Heinrich : *Völker- und Sprachen-Karte von Oesterreich und den Unter-Donau-Ländern*, Berlin : D. Reimer, 1869.

Palacky, Frantisek von : *Oesterreichs Staatsidee*, Prag : Kober, 1866.

*Oesterreich unter dem Concordat. Erinnerungen eines Sachsen aus dem Feldzug von 1866*, Leipzig : Engelmann, 1868.

*Politische Stimmen aus Böhmen. Ein Jahrbuch*. Herausgegeben von einem Kreis politischer Schriftsteller, Prag : Reinitzer, 1869.

Rutzky, Andreas / Grahl, Otto von : *Das gezogene Schiesswoll-Feld-und Gebirgs-Geschütz (nach Lenk's System) in seiner Eintheilung, Einrichtung, Ausrüstung, Bedienung und Verwendung*, Wien : Geitler, 1862.

Scherzer, Carl von : *Reise der oesterreichischen Fregatte Novara um die Erde in den Jahren 1857, 1858, 1859 unter den Befehlen des Commodore B. von Wüllerstorff-Urbair*, Volksausgabe, Wien : Gerold's Sohn, 1864-1866.

Scherzer, Carl von : *Statistisch-commerzielle Ergebnisse einer Reise um die Erde in den Jahren 1857-59*, 2. Auflage, Leipzig : Brockhaus, 1867.

Schuselka, Franz : *Die Reform. Wochenschrift*, Wien, 1869.

*Statistisches Handbüchlein der Oesterreichisch-ungarischen Monarchie für das Jahr 1867*. Herausgegeben von der k.k. statistischen Central-Commission, Wien : K.k. Hof- und Staatsdruckerei, 1869.

Thun, Leo Graf von : *Die staatsrechtliche Zweispaltung Österreichs. Rede*, Wien : Braumüller, 1867.

❑ **Autres ouvrages cités :**

Chéradame André, *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Plon-Nourrit, 1901.

Duruy, Victor : *Voyage dans l'Europe des nationalités. Causeries géographiques de Paris à Bucarest, 1860-1861*, vol. 1, Clermont-Ferrand : Édition paleo, Géographes et voyageurs, 2008.

Garden, Guillaume de : *Traité complet de diplomatie ou théorie générale des relations extérieures des puissances de l'Europe*, Paris : Librairie de Treuttel et Würtz, 1833.

Léger Louis, Fric Josef, Václav Josef (dir.) : *La Bohême historique, pittoresque et littéraire*, Paris : Librairie internationale, 1867.

Saint-René Taillandier, *Tchèques et Magyars, Bohême et Hongrie, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris : Didier, 1869.

## 2- Études

Bérenger, Jean : *Histoire de l'empire des Habsbourg (1273-1918)*, Paris : Fayard, 1990.

Bérenger, Jean : *L'Autriche-Hongrie (1815-1918)*, Paris : Armand Colin, 1994.

Bérenger, Jean : « Die Österreichpolitik Frankreichs von 1848 bis 1918 », in Adam Wandruszka, Peter Urbanitsch (dir.) : *Die Habsburgermonarchie 1848-1918*, Band VI, 2. Teilband, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1993, pp. 491-538.

Brogie, Gabriel de : *Histoire politique de la Revue des Deux Mondes de 1829 à 1979*, Paris : Librairie académique Perrin, 1979.

Casset, Jean-Michel : « La Revue des Deux Mondes et l'Autriche dans les années trente », in *Relations franco-autrichiennes 1870-1970*, Actes du colloque de Rouen 29 février - 2 mars 1984, *Austriaca* spécial colloque, Université de Rouen, Centre d'Études et de Recherches Autrichiennes, juin 1986, pp. 113-137.

Droz, Jacques : « Les historiens français face à la Double Monarchie », in *Relations franco-autrichiennes 1870-1970*, Actes du colloque de Rouen 29 février - 2 mars 1984, *Austriaca* spécial colloque, Université de Rouen, Centre d'Études et de Recherches Autrichiennes, juin 1986, pp. 63-70.

Droz, Jacques : « Saint-René Taillandier et la Double Monarchie », in *Études danubiennes*, tome V, n°2, 2<sup>e</sup> semestre 1989, pp. 9-14.

Lebeau, Christine : « Les images d'une monarchie composite : le jeu des couleurs entre la maison d'Autriche et les 'Pays héréditaires' », in *Signes et couleurs des identités politiques du Moyen Âge à nos jours*, Denise Turrel, Martin Aurell, Christine Manigand et alii dir., Presses Universitaires de Rennes, 2008, pp. 189-205.

Le Rider, Jacques : « L'Autriche-Hongrie dans les discours savants français de 1867 à 1914 », **article présent dans les Actes du colloque. Références à préciser.**

Lorant André, *Le Compromis austro-hongrois et l'opinion publique française en 1867*, Travaux d'histoire éthico-politique XXI, Genève : Droz, 1971.

Loué, Thomas : *La Revue des Deux Mondes de Buloz à Brunetière. De la belle époque de la revue à la revue de la Belle Époque*, Lille : Atelier National de Reproduction des Thèses, 3 volumes, 1999.

Menke-Schwinghammer Annemarie, *Weltgeschichte als 'Nationalepos'. Wilhelm von Kaulbachs kulturhistorischer Zyklus im Treppenhaus des Neuen Museums in Berlin*, Berlin : Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 1994.

Régnier Philippe, « Littérature nationale, littérature étrangère au XIX<sup>e</sup> siècle. La fonction de la Revue des Deux Mondes entre 1829 et 1870 », in Michel Espagne, Michael Werner (dir.), *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 289-314.

*Revue des Deux Mondes, 1829-2009 : L'art de durer*, octobre-novembre 2009, Paris, 2009.